



L'Ambassade de Suisse en France

Hôtel de Besenval



Bienvenue à l'Ambassade de Suisse en France, ancien hôtel de Besenval qui fût un temps la demeure du plus *'français des Suisses'* dont il porte le nom.

L'actuel hôtel de l'Ambassade de Suisse en France est construit pour l'abbé Pierre Chanac de Pompadour par l'architecte Pierre-Alexis Delamair en 1705. Cet architecte renommé est aussi l'auteur des plans des hôtels de Rohan et de Soubise (actuellement bâtiments des Archives nationales dans le Marais).

Le plan est original avec divers dispositifs habiles pour rationaliser les espaces : un corps central à un seul niveau (comme le Grand Trianon), une distribution asymétrique entre cour et jardin, une vaste cour d'honneur où sont disposés à l'est les cuisines et les offices ; à l'ouest la loge du portier, les écuries (pour 18 chevaux !) et les remises. Ces deux ailes ont été entièrement remaniées par

Joyaux du patrimoine, ces salons restaurés offrent par le raffinement de leur décor un vivant témoignage de l'art de vivre du 18^e siècle.

l'architecte Moreillon entre 1938 et 1940, puis modernisées par les architectes Furrer et Zimmermann entre 1998 et 1999 pour y accueillir l'ensemble des bureaux de la chancellerie et des services consulaires.

En 1720, après la mort de l'abbé Chanac de Pompadour, la maison passa au gré des successions dans différentes familles de la noblesse française, avant que le baron suisse Pierre-Victor de Besenval ne l'achète en 1767. Il confie à l'architecte Brongniart divers travaux d'aménagement. Le corps principal est partiellement surélevé d'un étage pour créer une galerie et aménager le logement de la nombreuse domesticité. Au sous-sol, un nymphée est édifié dont la décoration est confiée au sculpteur Clodion (les statues et bas-reliefs sont déposés au musée du Louvre depuis 1822). À son décès en 1791 Besenval lègue ses biens à son meilleur ami, le maréchal de Ségur.

Au 19^e siècle, plusieurs personnalités habitent l'hôtel, dont les descendants de Lucien Bonaparte, frère de Napoléon I^{er},

entre 1855 et 1870. C'est à cette époque que le bâtiment est totalement surélevé d'un étage et qu'un pavillon est adjoint à l'est par l'architecte Chabrier. L'hôtel prend ainsi son apparence définitive. À partir de 1936, les bâtiments abritent différents tribunaux internationaux d'arbitrage prévus par les traités de paix de 1919-1923.

En 1938, l'hôtel est acquis par le ministre Walter Otto Stucki pour le compte de la Confédération suisse. L'Ambassade de Suisse en France y est installée depuis lors.

La Confédération suisse, dans une démarche globale de préservation et de mise en valeur du patrimoine, a réalisé en 2018-2019 une vaste opération de rénovation de l'hôtel de Besenval. Les salons de réception ont fait l'objet d'une restauration minutieuse en étroite concertation avec la Direction régionale des affaires culturelles d'Île de France (DRAC) : peintures, dorures, boiseries et luminaires ont ainsi retrouvé leur splendeur d'origine.

La représentation suisse en France

en quelques lignes

Sous l'Ancien Régime, les cantons suisses constituant l'ancienne Confédération helvétique renoncent à entretenir des missions permanentes auprès des souverains étrangers. Il faut attendre l'avènement de la République helvétique, cet État éphémère créé en 1798 et calqué sur le modèle français, pour voir apparaître les premiers fondements d'une représentation diplomatique suisse. À peine installé, le gouvernement de la République helvétique nomme sans tarder un ministre à Paris. En avril 1798, la Légation de Suisse en France, première mission diplomatique permanente de la Confédération, voit le jour.

Après le Congrès de Vienne (1815), l'époque de la Restauration est marquée par un pouvoir des cantons très fort. La Légation à Paris devient le fleuron des postes suisses à l'étranger : de 1857 à 1945, seuls quatre ministres plénipotentiaires s'y succèdent.

Pendant les grands conflits de 1870-71, 1914-18 et 1939-45, la Légation de Suisse en France se charge de défendre les intérêts d'États belligérants en France. En 1957 enfin, la Suisse décide d'adopter les dénominations utilisées pour les missions diplomatiques. En conséquence, la légation la plus prestigieuse de la Confédération helvétique est élevée au rang d'ambassade.



Visite guidée

Le vestibule

Cette sobre entrée contraste avec les pièces d'apparat qui suivent. Le bel ensemble de boiseries du 18^e siècle est d'une grande simplicité ; au sol un dallage en damier noir et blanc en pierres de liais. La cheminée de style Louis XV a été posée entre 1925 et 1938.

À voir, dans le vestibule :

Portraits de Jacques Necker (1732-1804) et de sa femme Suzanne, née Curchod, copie par Stumpf d'après Duplessis. Necker, banquier genevois, est célèbre pour sa carrière de ministre des Finances sous Louis XVI. Il mena une politique économique de rigueur et réforma les structures de l'administration financière à la veille de la Révolution. Tour à tour renvoyé puis rappelé par le roi, Necker quitta définitivement le pouvoir en 1790. Sa fille devint célèbre sous le nom de Germaine de Staël (1766-1817).



Le salon des ministres

À l'origine chambre à coucher du maître des lieux, cette pièce devient un salon au milieu du 19^e siècle, puis le bureau du ministre de Suisse en 1938. Même s'il s'impose comme l'une des plus belles pièces de l'hôtel, cet espace a subi des transformations au cours du temps. Les boiseries du 18^e siècle ont été enrichies, dans la seconde moitié du 19^e siècle, d'ornements complémentaires de style Louis XV et de dessus-de-porte peints en grisaille par Jules Didier d'après l'œuvre gravée de Boucher : *L'Amour oiseleur*, *L'Automne*, *L'Hiver* et *Le Printemps*.

Un mobilier 18^e siècle complète avec raffinement le salon : commode Transition, canapé et sièges Louis XV recouverts de tapisserie de Beauvais.





Le petit boudoir *dit 'salon de l'alcôve'*

Ce cabinet néo-rococo a probablement été créé dans la première moitié du 19^e siècle, par la famille de Montholon. Cet ensemble de boiseries raffinées, d'une remarquable finesse d'exécution, est complété par quatre panneaux à médaillons, peints dans le goût de Boucher, encadrant des vitrines. Depuis sa restauration, le boudoir est tapissé au fond de l'alcôve d'un miroir à l'ancienne.

À voir, dans le petit boudoir :
Le tableau Le prince et la princesse de Montholon
in situ dans leur hôtel particulier,
huile sur toile de Jules Didier (1831-1892).

Le salon des perroquets

Ce salon marque le début de l'enfilade des salles d'apparat orientées côté jardin. Caractéristique des intérieurs nobles parisiens, cette disposition permet de saisir d'un seul coup d'œil la taille et la qualité de l'édifice, donc de la fortune de son propriétaire. Le nom de ce salon vient du trumeau et des dessus-de-porte ornés de aras multicolores sur fond de rocailles, cerceaux et fleurs dans le goût de l'exotisme du 18^e siècle.

Les boiseries, plus tardives, étaient probablement couvertes des tableaux de la collection de Besenval. On peut encore y admirer le baron de Besenval d'après Greuze, un autoportrait de Graff, un portrait de Reinhardt, et plusieurs autres portraits des 17^e et 18^e siècles.

Ce salon sert de salle à manger tout au long du 18^e siècle par sa proximité avec les espaces de service situés dans l'aile ouest.

À ne pas manquer dans le salon des perroquets :
Portrait de Pierre-Victor de Besenval, par l'atelier de Greuze.



Le salon de la tapisserie

Situé au cœur de l'enfilade, ce grand salon – qui n'est guère plus vaste que le précédent – forme le centre de la vie sociale de l'hôtel sous le baron de Besenval. Avec ses proches et ses amis, il y pratique la conversation, la lecture, la musique ainsi que les jeux. Dans un décor de lambris de style Louis XV, fortement remanié au 19^e siècle, prend place un mobilier d'époque qui comprend notamment un canapé et six fauteuils Louis XVI. Ils sont en bois peint,



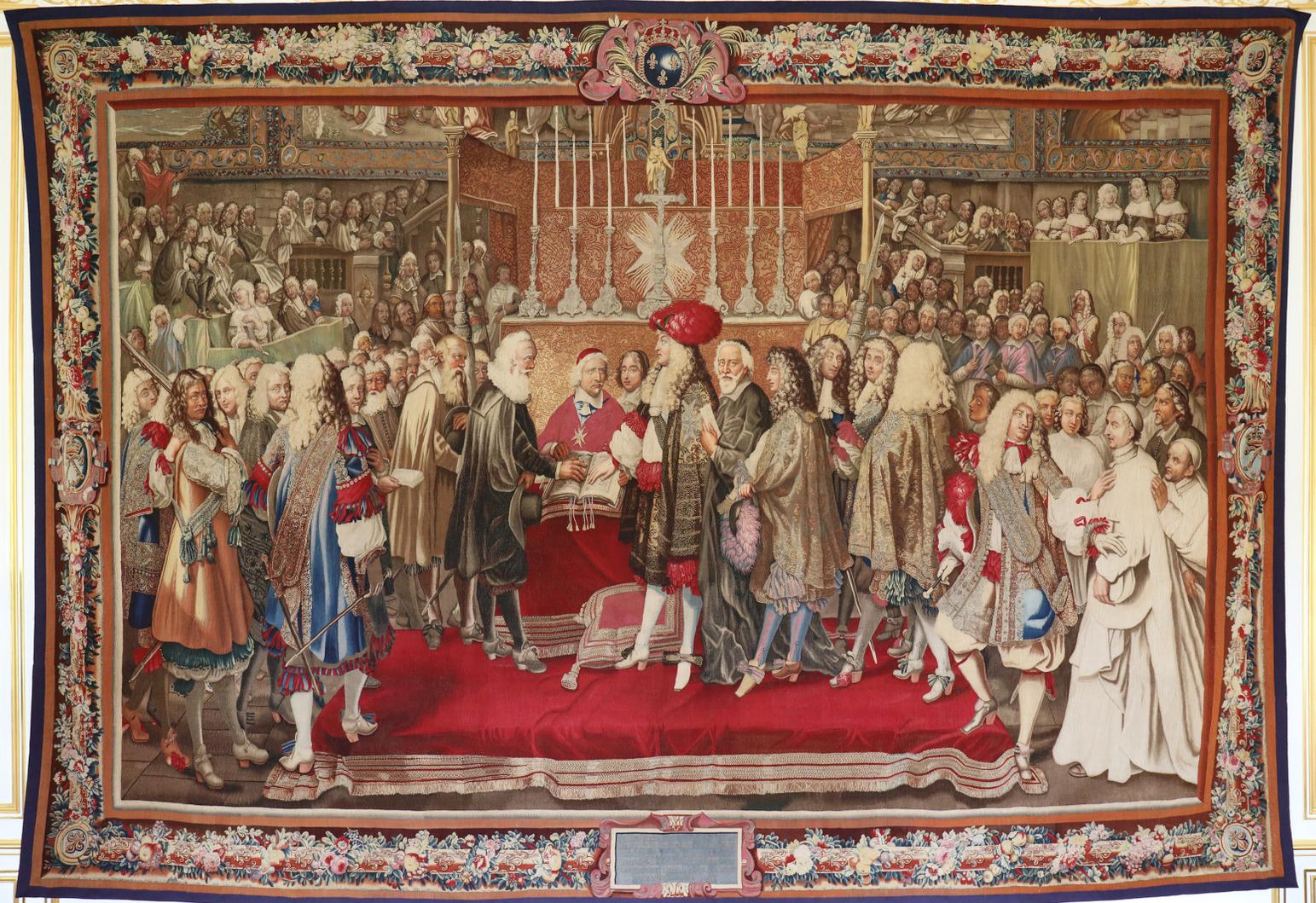
garnis de tapisseries d'Aubusson aux scènes tirées des Fables de La Fontaine provenant du château de Waldegg (canton de Soleure) demeure ancestrale des Besenval. S'y trouvent également une commode Transition estampillée Boudin (1760) et un ensemble de salon Louis XV.

Une impressionnante tapisserie, mise en dépôt par le Mobilier national depuis 1938, illustre le renouvellement de l'alliance entre la France et les Suisses qui s'est déroulé en la cathédrale Notre-Dame de Paris le 18 novembre 1663.

Cette tapisserie représente Louis XIV et les ambassadeurs des cantons suisses se prêtant sur la Bible un mutuel serment. Au premier plan : au centre le cardinal Barberini, Grand Aumônier de France ; à sa gauche, Louis XIV qui surplombe légèrement le groupe, puis le chancelier Olivier Lefèvre d'Ormesson, et le duc d'Orléans (frère du roi) ; à sa droite, Johann Heinrich Waser, président de la délégation au titre de bourgmestre de Zurich ; puis Anton von Graffenried, avoyer de Berne, et l'ambassadeur français Jean de La Barde un document à la main. À l'arrière-plan sur le côté droit, une tribune permet de voir la reine Marie-Thérèse, la reine mère Anne d'Autriche et Henriette d'Angleterre.

À voir également dans cette pièce :

Le portrait de Besenval (1741) par Jean-Marc Nattier (1685- 1766) (à découvrir en page 13).





La salle à manger

Cette dernière pièce de l'enfilade offre un style néoclassique avec des lambris pastel ornés de pilastres et de stucs d'une blancheur de biscuit de porcelaine aux thèmes mythologiques : tête de Platon entre les deux fenêtres, danse des bacchantes et Vénus à la toilette pour les dessus-de-porte. Aménagé par le célèbre architecte Alexandre-Théodore Brongniart dans les années 1780 pour Besenval, ce grand cabinet devient une salle à manger à la fin du 19^e siècle.

Une pendule en biscuit de Sèvres prend place sur la cheminée en marbre. On peut voir également une magnifique table en acajou et un imposant lustre en verre de Murano.

À voir, les tableaux :

Saint-Gervais, Paris (1923) par Wilhelm Gimmi (peintre et lithographe suisse, 1886 - 1965).

Autoportrait avec nature morte (1915), par Alexandre Blanchet (peintre genevois, 1882 - 1961).

Anémones et livres par Félix Vallotton (peintre suisse, 1865 - 1925), Don de Mme Elisabeth Lasserre-Jäggli (2015).

Qui était le baron de Besenval ?

Pierre-Victor de Besenval (1721-1791) fût propriétaire de l'hôtel de 1767 à 1791. Originaire de Soleure et fils d'un colonel des Gardes suisses, il embrasse tôt la carrière militaire au service du roi de France. Il gravit toute la hiérarchie des Gardes suisses sous Louis XV et devient un haut responsable de l'armée de Louis XVI. Proche confident de Marie-Antoinette, il joue un certain rôle à la Cour.

Au début de la Révolution, commandant général des armées à l'intérieur du royaume et responsable de la garnison de Paris, il aurait dû s'opposer à la prise de la Bastille, le 14 juillet 1789. Cependant, il ordonne au Régiment suisse de se retirer sans combattre les Parisiens. Accusé néanmoins du crime de « lèse-Nation », il est détenu à la prison du Châtelet, avant d'être finalement acquitté. Affaibli par cet épisode, il décède en son hôtel le 2 juin 1791.

Besenval est un homme des Lumières, grand collectionneur de livres et d'éditions précieuses, de meubles d'ébénistes de renom et de porcelaines, de sculptures antiques et modernes, mais surtout de peintures italiennes, hollandaises et françaises (plus de 70 pièces) : Rubens, Le Nain, Greuze, Fragonard, Watteau et bien d'autres encore.



Le baron de Besenval arborant l'ordre de Saint-Louis (1741)
Huile sur toile de Jean-Marc Nattier (1685-1766).

Côté jardin

L'avant-corps, plus monumental et plus orné que celui côté cour, comprend deux travées composées de colonnes et pilastres à chapiteaux corinthiens. Les agrafes à têtes d'homme et de femme, ainsi que les deux bustes de femme (Pomone et Flore), sont attribués à Jean-Baptiste Poultier.

Le premier jardin, dessiné à la française avec des buis et des ifs, a été transformé en parc à l'anglaise par Besenval en plantant des marronniers d'Inde et des tilleuls. Suivant le goût de son temps et les principes de Rousseau, Besenval se passionne pour la botanique. Ses serres, aujourd'hui disparues, conservent plusieurs espèces d'arbustes, fleurs et fruits exotiques dont la Cour et le Tout-Paris parlent.







Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Ambassade de Suisse en France



Ambassade de Suisse

142, rue de Grenelle
75007 Paris - France

Publication juin 2022 / v2.4

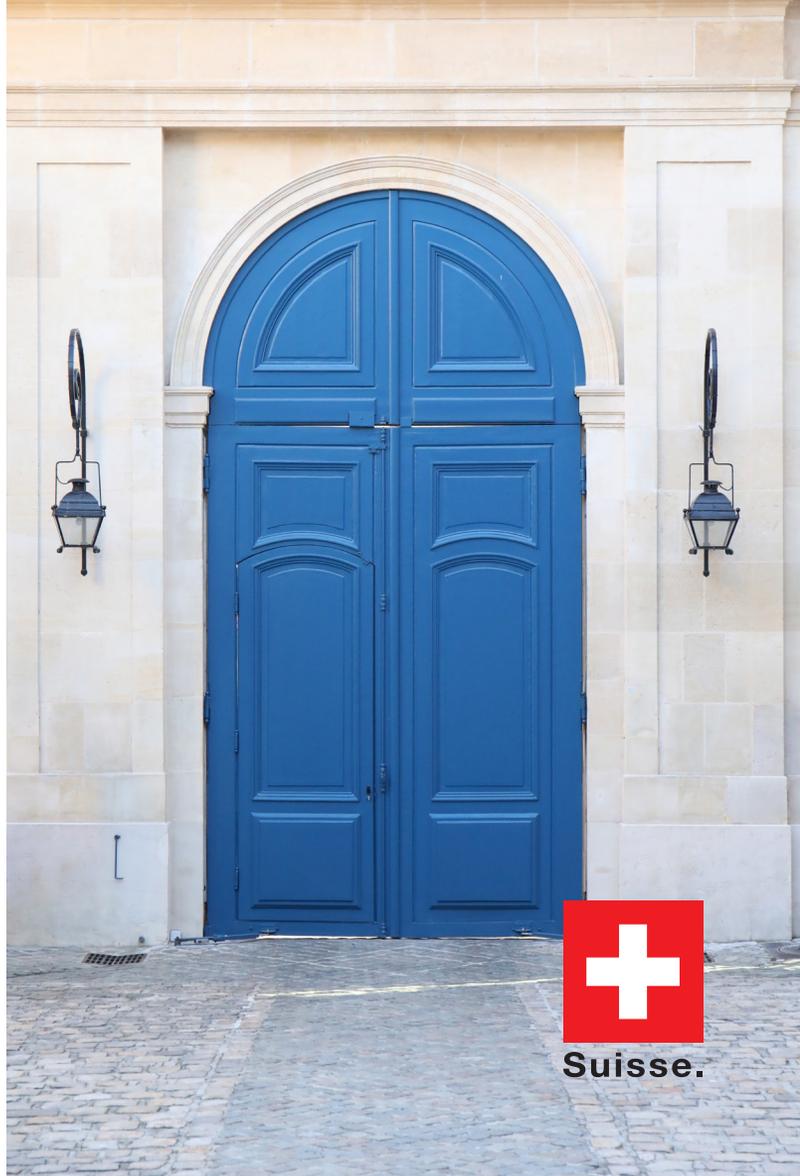
Design : Si | Studio irresistible - Paris, Neuchâtel © 2022 www.agence.si /
Direction artistique : Jérôme Liniger / Fonte : *Frutiger* par Adrian Frutiger 1976
© Linotype / Photos : p1(*couverture*), 2,11,13,14-15,16 © Jérôme Liniger /
(*photos des intérieurs*) p5, 6,7,8,9,10,12 © Yvan Moreau / p11 Collection du
Mobilier national (*France*), photo J. Liniger / p13 Collection de la Confédération.
Consultant histoire et patrimoine : Guillaume Poisson, UNIL

Bibliographie : *L'hôtel de Besenval, Ambassade de Suisse en France*,
Jean-Pierre Samoyault, Éditions internationales du Patrimoine, Paris, 2018
L'hôtel de Besenval - Siège de l'ambassade de Suisse en France,
Jean-Jacques de Dardel, Éditions Labor et Fides, Genève, 2013

Imprimé par Pixartprinting S.p.A.
en Veneto, Italie
sur papier recyclé certifié FSC®



www.eda.admin.ch/paris



Suisse.